

descendants et les moutons de Sicile—et ce mélange, suivant l'opinion de M. Campbell et autres, est la meilleure race adaptée aux fins de la ferme, les agneaux étant plus beaux et ayant une toison de plus grande valeur.

Où et Comment ils sont Hivernés.

Les caves de bâtisses étendues de M. Chamberlain embrassent une étendue de 120 pieds sur 45—espace qui donne les plus amples commodités pour le nombre de moutons qu'il a actuellement. Elles sont bien éclairées et très chaudes, les murs ont deux rangées de planches qui sont remplies de paille. On laisse la litière tout l'hiver, et on ne l'ôte que quand les moutons sortent, mais on y ajoute de la paille pour les faire coucher, qui est toujours nette et aussi fraîche qu'on peut le désirer, ce qui fait que le fumier est conservé de la meilleure manière. Le confort et la santé du troupeau sont toujours très bons, ce qui est prouvé par le fait que, du grand nombre d'agneaux qui naissent, depuis le mois de Décembre au moins d'Avril, pas un, né en bonne santé, n'a été perdu, ou a souffert ensuite—tandisque, sous le rapport de l'économie, M. C. estime que la nourriture de 67 moutons sans abri, suffirait abondamment pour cent dans ses bergeries, épargnant ainsi un tiers. On met les moutons deux fois par jour dans la cour pour qu'ils boivent et qu'ils prennent de l'exercice.

M. Chamberlain, comme plusieurs des moutons cultivateurs Anglais, commence à douter s'il peut ne donner que du foin comme nourriture à son troupeau. Il a donné plus d'attention à la production des betteraves qu'à celle de toute autre récolte de racines, et il a une variété dont la graine a été achetée pour de la graine de betteraves champêtres, (*Mangold Wurzel*), mais qui si trouve être autre chose, et cependant il l'a préférée à l'article véritable. Il peut en récolter assez sur un acre pour nourrir cinq bêtes à cornes, et ses moutons et ses autres animaux profitent bien avec les betteraves et de la paille coupée, avec peu ou sans foin.

La ferme de M. Chamberlain embrasse entre quatre et cinq cents acres, et fut achetée par lui il y a 15 ans dans une très mauvaise condition, ayant été avant occupée par des locataires pendant un grand nombre d'années. Environ 25 acres de terre marécageuse ont été améliorés par lui, et après avoir été une nuisance, sont devenus d'elles-mêmes fertiles, et une source de fertilité pour le reste de la ferme. L'amélioration lui coûta, par son manque de connaissance des modes les meilleures et les moins coûteuses, environ \$75 par acre, mais avec l'expérience qu'il a maintenant, il pense qu'il aurait pu le faire pour la moitié moins. Mais même cette dépense extra a été plus que payée comme nous le verrons. Il n'a aucun doute qu'il y a encore assez de terre sans culture dans le seul Comté de Dutchess, qui pourrait être pareillement défrichée, pour nourrir tous les comtés qui bordent la rivière !

Il commence l'amélioration en faisant des égouts en pierres suffisants pour emporter l'eau et égoutter la terre. Les broussailles ayant ensuite été coupées, il employa une charrue à soc d'acier pour couper ce qui restait, et le tout fut amassé, séché et brûlé. Sur un morceau de terre ainsi défrichée, des récoltes de blé d'inde furent produites pendant sept ans, et sur un autre pendant cinq ans. Ce dernier morceau, après avoir été ainsi cultivé, fut semé l'année dernière, mais l'herbe était tellement forte qu'elle fut abattue par la première tempête, et ne put faire de foin. Le produit du blé d'inde fut, terme moyen, pendant toutes ces années, de 80 minots par acre, rapportant, suivant l'estimation de Mr. C., un profit net de \$75—ce que coûta la première amélioration—les tiges de blé d'inde, employées comme fourrage, étant considérées un équivalent du coût de la culture.

Le marais est maintenant estimé être le terrain le plus productif dans le pays. De la boue qu'on y prit a prouvé être un excellent engrais à la surface sur les terrains élevés, y ayant de bonnes récoltes, sans autre engrais. Nous fûmes ensuite informé par Mr. Wainwright, qu'il fut obligé de payer 37½ cents par voie de boue (*muck*) entièrement semblable, et dont, même à ce prix, il fait un grand usage. Mr. C. obtient aussi beaucoup d'engrais précieux, parla manière d'hiverner ses moutons ci-dessus décrite; quoiqu'il ne soit pas encore allé aussi loin que l'on fait en Allemagne, où l'on laisse la litière et le fumier s'accumuler presque à l'épaisseur de quatre à cinq pieds avant de l'ôter. Il avait essayé l'expérience aussi durant l'hiver dernier, avec une partie de ses bêtes à cornes—leur donnant toujours une bonne litière sur la terre—et il avait trouvé que ceci ne souffrait aucune objection sous le rapport de la propriété, comme nous pouvons nous mêmes le dire après l'avoir vu.

Après avoir pris beaucoup de soin du fumier qui se fait sur la ferme, Mr. Chamberlain a pu amener sa ferme d'un état stérile à un état de grande fertilité. Employant les couches de boue, et économisant tous les fumiers de ses moutons et autres animaux, il ne lui a jamais été nécessaire de sortir de chez lui pour ses fertilisants; il n'avait jamais fait usage de guano, à l'exception d'un petit lot l'année dernière dans le but de faire une expérience—dont il fut si satisfait, qu'il s'en procura cette année une plus grande quantité pour faire de plus grandes expériences,—enfin, son système a été celui dans lequel consiste la vraie doctrine de toute culture profitable, savoir :—*confiance sur les ressources de la ferme* pour maintenir et augmenter sa fertilité.

—:—:—
VENTILATION ET CONSOMPTION. — Le procédé de chauffer par nos fournaies domestiques, comme de raison, n'est pas complet si l'air qu'on respire n'est diligemment exclus, et si l'on ne prend pas un soin particulier à tenir les fenêtres bien closes,

en faisant des double-chassis et autres inventions ingénieuses, pour rendre l'air non seulement trop chaud pour la santé, mais trop impur pour la respiration. Une barrique d'air pur est calculée être la quantité nécessaire pour une paire de poumons sains par heure, et nous sommes certain que nos dames en ont à peine un plein dé par jour. La chaleur excessive raréfie tellement l'air, qu'il devient aussi faible en oxygène que dans le café de pension que nous buvions, où l'on nous apportait un pot d'eau bouillante de la cuisine, tandis que le véritable Mocha bouillait pour le déjeuner du maître. Cette petite quantité d'oxygène est, comme de raison, bientôt sucée par les poumons, et comme il n'y a pas d'air frais d'admis, l'acide carbonique venimeux, qui est renvoyé par l'expiration est respiré de nouveau. Le résultat, comme de raison, est la mauvaise santé. Un Dr. McCormick vient d'écrire habilement un livre pour prouver que la consommation, qui est la maladie la plus mortelle, est causée entièrement par le défaut d'air pur. Nous ne sommes pas préparé à donner notre opinion sur les vues du docteur touchant la consommation, mais il n'y aurait pas de difficulté à citer plusieurs autres maladies dans la nosologie qui sont sans doute causées par le défaut d'une propre ventilation.—*Harper pour Juin.*

—:—:—
CULTURE CHINOISE.—Chaque pied de terre est dans le plus haut degré de culture, et je n'ai jamais vu de fermes tenues en meilleur ordre dans aucune partie de l'Amérique. Le fait est que les étrangers ont déjà pris beaucoup d'informations des Chinois, et ils en apprendront encore beaucoup d'eux. La pompe à chaîne, qui a été patentée en Amérique, comme invention originale, a été en usage pendant des siècles en Chine. Elle est employée pour arroser leurs champs de riz, avec l'eau des canaux. Un Français, il y a une quinzaine d'années, avec beaucoup d'éclat, à faire éclore des œufs par la vapeur à Paris. Ceci a été pratiqué depuis si longtemps en Chine, que même la tradition ne peut pas dire qu'il a fait la découverte de cet art. Ils ont de grands établissements dans les différentes villes, où ils en font éclore des milliers à la fois. Ceci, néanmoins, est une digression. Les canaux servent aussi à une autre fin. Où le cultivateur est éloigné d'une ville, ils lui fournissent une grande partie de ses fumiers. Dans chaque direction nous voyons les cultivateurs, avec des pincettes de bambou, tirer la boue riche du fond, absolument comme les pêcheurs attrapent les huîtres. Ils la répandent sur leurs fermes. Les productions d'étape de cette plaine sont le blé, le riz, le chanvre, la soie et le coton.

—:—:—
NIELLE DES GROSSEILLES.—Il est bien connue que dans ce pays la nielle détruit beaucoup des grosseilles, et il n'y en a que peu des meilleures sortes qui rapportent des fruits, et en conséquence nous voyons rarement sur nos marchés ce fruit, un des meil-